



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

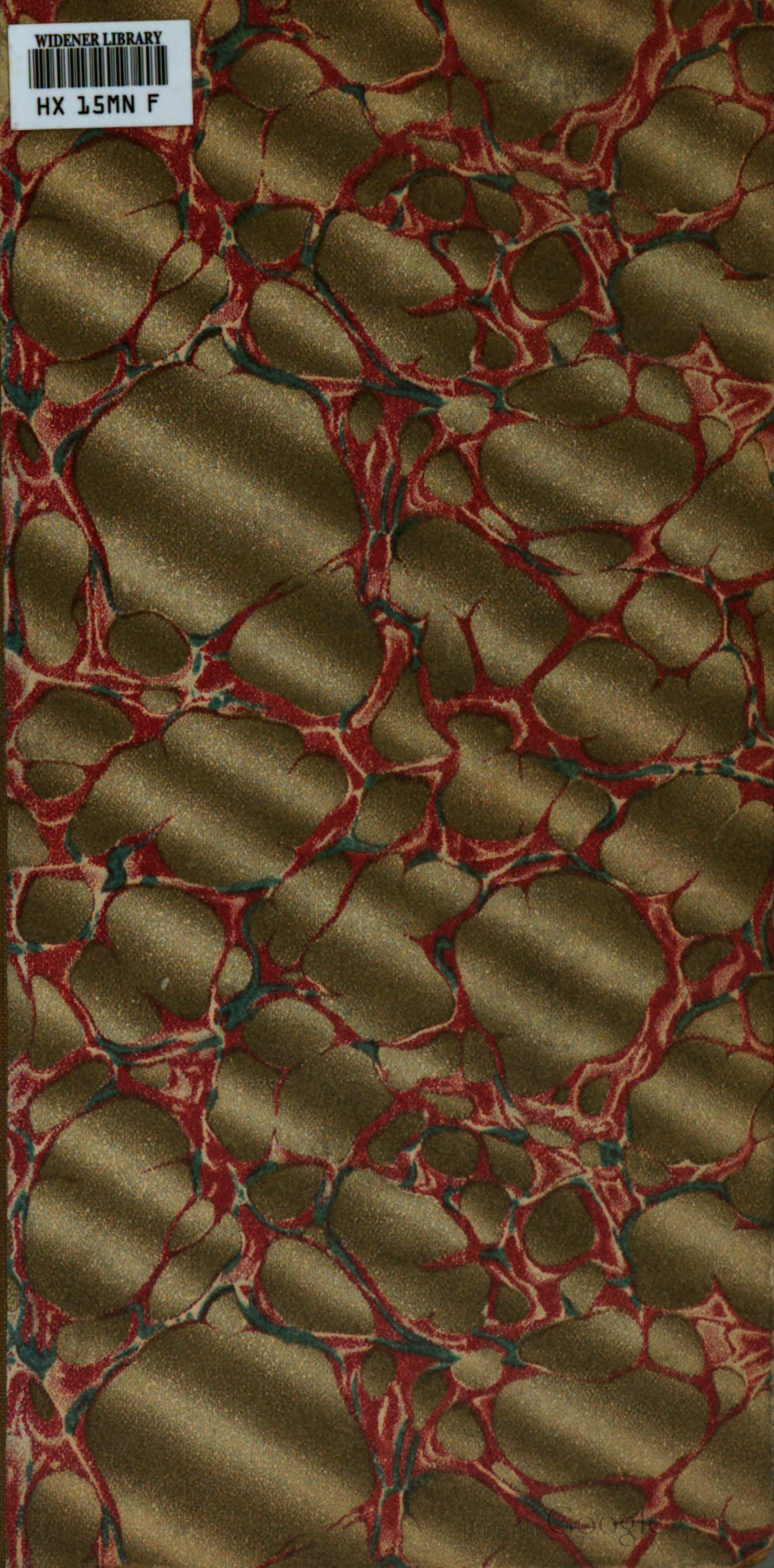
### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Mary, Queen of the Scots -- Vars Authentiques -- 1884

Br  
8535  
106

WIDENER LIBRARY  
  
HX 15MN F



Br 8535, 106



**Harvard College Library**

FROM

*Prof. H. G. J. Webster*





Manuscript m.

VERS AUTHENTIQUES

DE LA

# REINE MARIE STUART

D'APRÈS UN LIVRE ANCIEN

NOUVELLEMENT DÉCOUVERT

PAR

M. J. MALINOWSKI

Licencié ès-sciences, ancien Professeur de l'Université,  
membre de la Société des Etudes du Lot et d'autres Sociétés savantes.



CAHORS

IMPRIMERIE DE A. LAYTOU ET FILS, RUE DU LYCÉE

—

1884

Bn 8535.106

✓



Prof. W. B. D. Webster  
Cambridge.

VERS AUTHENTIQUES

DE LA REINE MARIE STUART

---

D'après un livre récemment découvert, par M. Gustave Pawlowski, officier de l'instruction publique, lauréat de l'Institut, conservateur de la bibliothèque Ambroise-Firmin Didot, avec un portrait de la Reine, à deux teintes. — Paris, imprimerie A. Quantin, 1883.

Nous lisons dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° du 11 février 1884, sous la signature de M. Tamizey de Larroque :

» Parmi les livres anciens, décrits par M. Gustave Pawlowski, » dans le cinquième catalogue de la bibliothèque de feu M. Ambroise-Firmin Didot, et qui ont été vendus en juin dernier, se » trouvait un petit volume tellement rare, qu'il n'a été connu » d'aucun bibliographe. M. Pawlowski n'ayant pu lui consacrer, » dans le catalogue de la vente, qu'une notice très sommaire, a » voulu traiter le sujet avec tout le développement convenable, en » ajoutant ainsi comme il s'exprime (p. 3) « un chapitre entièrement nouveau à l'histoire littéraire de la France du xvi<sup>e</sup> siècle. » » Voici le titre du volume :

» *Consolations divines et remèdes souverains de l'Esprit affligé,* » liv. I. Et le *Rempart préservatif de l'Esprit tranquille*, liv. II. Par » le R. P. en Dieu, Messire Jean de Lesselie Escossois, Evesque de » Rosse. *Œuvre fort utile et nécessaire à tous ceux qui désirent;* » *avec repos et tranquillité d'esprit, passer ce temps turbulent et* » *calamiteux.* A Paris, chez Arnold Sittart, à l'Escu de Cologne. » M. D. LXXXIII. Avec privilège, petit in-8° de 12 feuillets préliminaires non chiffrés; 264 pages de texte, plus encore 12 feuillets non chiffrés pour des prières et oraisons non mentionnées » au titre. »

C'est dans ce bouquin poudreux et unique exemplaire peut-être, d'une édition inconnue, que M. Pawlowski a eu le bonheur de trouver les vers authentiques de l'infortunée reine d'Ecosse. Qui ne connaît pas l'histoire de Marie Stuart ? Tous les écoliers de France l'ont apprise avec indignation, toutes les écolières l'ont arrosée de



leurs larmes, mais à côté des malheurs trop réels de cette reine infortunée, il resta un vague souvenir qu'elle était poète. Toutefois ses poésies sont restées inconnues, jusqu'à l'heureuse trouvaille de M. Pawlowski dans le petit livre oublié de l'*Evêque Leslie*, dont nous venons de parler.

Rappelons cependant, qu'un hardi compilateur du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *sieur Anne-Gabriel Meusnier de Querlon* (1) osa donner des vers de sa façon pour ceux que la jeune reine Marie avait, soi-disant, composés en s'embarquant à Calais pour revenir en Ecosse après la mort prématurée de son premier mari, François II, roi de France (2). Et le public français a accepté parfaitement ce canard littéraire sans faire la moindre attention qu'une princesse presque contemporaine de *Rabelais* et de *Clément Marot* ne pouvait pas composer des vers en langage du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et cette erreur aurait pu se propager encore longtemps, si le susdit *Meusnier de Querlon*, n'eut écrit, dans un moment de franchise à un sien ami, le *sieur Mercier, abbé de Saint-Léger*, que le passage en vers, qu'il avait donné au public français n'était que le produit de son imagination et de sa verve poétique. Mais ce n'est pas seulement le public français plus ou moins lettré qui a admiré pendant longtemps les vers du faussaire; le grand *Frédéric Schiller*, ce prince des poètes Allemands a cru probablement que c'était un monument de l'époque, puisque dans sa magnifique tragédie de *Marie Stuart*, il met dans la bouche de la reine une longue tirade qui n'est en somme que la reproduction des vers de *Meusnier de Querlon* que nous reproduisons d'après la biographie de Marie Stuart du grand dictionnaire biographique de MM. Michaud et Poujoulat, tome 27, page 102.

---

(1) Né à Nantes en 1702 et mort à Paris le 22 avril 1780.

(2) Il ne serait pas mal de rappeler aux Quercynois que le rapprochement entre la France et l'Ecosse scellé par le mariage du dauphin avec Marie Stuart a été en grande partie l'œuvre d'un homme de Quercy, diplomate habile, Pierre de Lagarde, *seigneur de Sagnes*, dont la biographie est très incomplète dans l'ouvrage de M. Vidaillet et appelle en quelque sorte les hommes laborieux du pays à faire des recherches relatives aux faits et gestes de ce diplomate dans les archives de France et de l'Ecosse.

- « Adieu, plaisant pays de France !
  - » O ma patrie
  - » La plus chérie,
  - » Qui as nourri ma jeune enfance !
  - » Adieu, France ! adieu mes beaux jours !
  - » La nef qui disjoint nos amours,
  - » N'a eu de moi que la moitié ;
  - » Une part te reste, elle est tienne ;
  - » Je la fie à ton amitié,
  - » Pour que l'autre il te souvienne. »

Assurément les véritables vers de Marie Stuart que M. Pawlowski a trouvé dans le bouquin de *l'Evêque Leslie* sont bien loin de présenter cette harmonie et cet agencement heureux qui caractérisent les pièces de vers français des deux derniers siècles. Mais dans la poésie, la plus belle pièce, qui n'est que la contrefaçon d'un ouvrage ancien, ne peut avoir aucune valeur aux yeux d'un véritable critique, comme un archéologue, digne de ce nom, ne conservera jamais parmi les médailles romaines une contrefaçon moderne, quand même elle serait l'ouvrage d'un très habile graveur.

Nous croyons donc faire plaisir aux amateurs de la littérature française en reproduisant ici les trois pièces de vers authentiques de Marie Stuart, croyant que les compatriotes de *Clément Marot* seront bien aises de faire une comparaison des productions poétiques du même siècle, de deux personnes qui ont également souffert une cruelle persécution pour la religion, quoique appartenant aux opinions diamétralement opposées.

Encore un rapprochement singulier qui nous vient à l'idée. Dans ces derniers temps, un riche et savant russe, le prince *Labanow* (1), s'éprit d'amour platonique pour l'existence romanesque de *Marie*

---

(1) Alexandre Kakowlewitz prince de Labanow de Rostoff, né en 1788, publia à ses frais :

1° *Lettres inédites de la reine Marie Stuart*, 1 vol. 1826 ;

2° *Lettres et instructions de Marie Stuart*, 7 vol. in-8°, 1844 et un volume de supplément ;

3° *Glossaire en français* des locutions peu usitées actuellement qui se trouvent dans la correspondance de cette reine.

*Stuart*. Il voyagea longtemps en Ecosse, en Angleterre, en France, il prodiguait ses trésors pour réunir tous les documents et tous les souvenirs de cette reine malheureuse. Eh bien ! ce qu'il n'a pas pu faire avec toutes ses richesses, un proscrit polonais, M. Gustave Pawlowski, aidé par une bonne chance vient de l'accomplir. Au reste, si la providence a jugé à propos de s'occuper de cette petite affaire, elle a bien mené les choses, car le prince *Labanow* est sans contredit l'homme le plus illogique de la terre. Il verse dans son ouvrage des larmes de *crocodile* sur les infortunes de la reine Marie, victime de l'intolérance et de la persécution religieuse ; il maudit les persécuteurs, juste au moment où son maître et son ami l'Empereur Nicolas I<sup>er</sup> force des milliers de polonais à quitter l'église catholique, la religion de leur père, pour embrasser le schisme Moscovite.

J. MALINOWSKI.

---

## MÉDITATIONS

Sur l'inconstance et vanité du monde, composée par la feuë Royne d'Escosse, et douairière de France, après avoir leu en sa prison les Consolations en Latin, à elle envoyées par le Sieur Evesque de Rosse (1).

---

Lorsqu'il convient à chacun reposer,  
Et pour un temps tout soucy déposer,  
Un souvenir de mon amère vie  
Me vient oster de tout dormir l'envie,  
Représentant à mes yeux vivement,  
De bien en mal un soudain changement,  
Qui distiller me fait lors sur la face  
La triste humeur qui tout plaisir efface.  
Dont tost après, cherchant de m'alléger,  
l'entre en discours, non frivole ou légier,  
Considérant du monde l'inconstance,  
Et des mortels le trop peu d'assurance :  
Iugeant par là rien n'estre permanent,  
Ny bien, ny mal, dessous le firmament.  
Ce que soudain me met en souvenance  
Des sages dicts du Roy plein de prudence.  
J'ai (ce dit-il) cherché tous les plaisirs,  
Qui peuvent plus assouvir mes désirs :  
Mais je n'ay veu en ceste masse ronde  
Que vanité, dont fol est qui s'y fonde.  
Dequoy mes yeux expérience ont eu  
Durant nos jours : car j'ay souvent veu  
Ceux qui touchoyent les hauts cieux de la teste,  
Soudainement renversez par tempeste.  
Les plus grands Roys, Monarques, Empereurs,  
De leurs estats et vies ne sont seurs.  
Bastir palais et amasser chevance,

---

(1) P. 12 des *Poésies françaises de la reine Marie Stuart*, d'après un livre récemment découvert par Gustave Pawlowski, Paris, 1883.

Retourne en brief en perte et décadence.  
Estre venu des parens généreux,  
N'empesche point qu'on ne soit malheureux.  
Les beaux habits, le jeu, le ris, la danse,  
Ne laissent d'eux que deuil et repentance :  
Et la beauté, tant agréable aux yeux,  
Se part de nous quand nous devenons vieux.  
Boire et manger, et vivre tout à l'aise,  
Revient aussi à douleur et malaise.  
Beaucoup d'amis, richesse, ny sçavoir,  
De contenter, qui les a, n'ont pouvoir.  
Brief, tout le bien de ceste vie humaine  
Se garde peu et s'acquiert à grand'peine.  
Que nous sert donc icy nous amuser  
Aux vanitez, qui ne font qu'abuser ?  
Il faut chercher en bien plus haute place  
Le vray repos, le plaisir et la grace  
Qui promise est à ceux qui de bon cœur  
Retourneront à l'unique Sauveur :  
Car au ciel est nostre éternel partage,  
Jà ordonné parmi nous en héritage.  
Mais qui pourra, ô père très-humain,  
Avoir ceste heur, si tu n'y mets la main,  
D'abandonner son péché et offense,  
En ayant fait condigne pénitence ?  
Ou qui pourra ce monde despriser,  
Pour seul t'aymer, honorer et priser ?  
Nul pour certain, si ta douce clémence  
Le prevenant, à tes biens ne l'avance,  
Parquoy, Seigneur et pere souverain,  
Regarde moy de visage serain,  
Dont regardas la femme pécheresse,  
Qui à tes pieds pleurait ses maux sans cesse :  
Dont regardas Pierre, pareillement,  
Qui jà t'avait nié par jurement :  
Et comme à eux, donne moy ceste grâce,  
Que ta mercy tous mes pechez efface.  
En retirant de ce monde mon cœur,

Fais l'aspirer à l'éternel bonheur.  
Donne, Seigneur, donne moy patience,  
Amour et foy, et en toy espérance,  
L'humilité, avec dévotion  
De te servir de pure affection.  
Envoye moy ta divine prudence,  
Pour empescher que peché ne m'offence.  
Jamais de moy n'es longue vérité,  
Simple douceur, avecques charité.  
La chasteté, et la persévérance  
Demeure en moi, avec obéissance.  
De tous erreurs; Seigneur, préserve-moi,  
Et tous les jours, Christ, augmente la foy  
Que j'ay receu de ma mère l'Eglise,  
Où j'ay recours pour mon lieu de franchise,  
Contre peché, ignorance, et orgueil,  
Qui font aller au perdurable deuil.  
Permits, Seigneur, que tousjours mon bon ange  
Soit pres de moy, et t'offre ma louange,  
Mes oraisons, mes larmes, et souspirs,  
Et de mon cœur tous justes désirs.  
Ton S. Esprit sur moy face demeure,  
Tant que voudras qu'en ce monde je dure.  
Et quand, Seigneur, ta clemence et bonté  
M'oster voudra de la captivité,  
Où mon esprit réside en ceste vic,  
Pleine de maux, de tourmens et d'envie,  
Me souvenir donne moy le pouvoir  
De tes mercis et fiance y avoir,  
Ayant au cœur ta passion escrite,  
Que t'offriray au lieu de mon mérite.  
Donques, mon Dieu, ne m'abandonne point,  
Et mesmement en cest extremes point,  
A celle fin que tes voyes je tienne,  
Et que vers toy à la fin je parviennne.

*Sa vertu m'attire,*

MARIE STVVARTE.

---

SONNET

L'ire de Dieu par le sang ne s'appaise  
De bœufs, ny boucs, espandu sur l'autel,  
Ny pas encens, ou sacrifice tel,  
Le souverain ne reçoit aucun aise.

Qui veut, Seigneur, faire œuvre qu'il te plaise,  
Il faut qu'il ayt sa foy en l'Immortel,  
Avec espoir, charité au mortel,  
Et bien faisant, que ton loy il ne taise.

L'oblation, qui t'est fort agréable,  
C'est un esprit en oraison constant,  
Humble et dévot, en un corps chaste estant.

O tout puissant, soit moy si favorable,  
Que pour tousjours ces grâces dans mon cœur  
Puissent rester à la gloire et honneur  
VA, TU MÉRITERAS (1)

(Autre anagramme de Marie Stuart)

*A l'évêque de Rosse, après sa délivrance de prison.*  
Puisque Dieu a, par sa bonté imence,  
Permis qu'avez obtins tant de bonheur,  
De despartir en crédit et faveur  
Hors de prison, en sayne conscience,  
Remerciez sa divine clémence,  
Qui de tous biens est seul cause et autheur,  
Et le priez d'un humble et dévot cœur,  
Qu'il ait pitié de ma longue souffrance.

SA VERTU M'ATTIRE (2)

Cette reine avait encore pour anagramme  
VERITAS ARMATA  
formé avec son nom en latin Maria Stevarta.

---

(1) Page 14.

(2) Ibidem.











This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time..

Please return promptly.

